

Les toilettes sont sèches archi sèches

Sketch extrait du recueil Bio-divertissement

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro **404897** et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep136/00044897.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Durée approximative : 10 minutes

Décor : Une salle à manger ou une table de jardin

Personnages

- Karen
- Norbert
- Stéphanie
- William

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Il suffit de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

A l'occasion d'un dîner entre amis, Stéphanie et William présentent leur maison bio et leurs toilettes sèches. Un malaise s'installe quand on en vient aux détails du principe des toilettes sèches.

Un dîner entre amis, le repas est en cours.

Karen : Alors, ça y est, vous y êtes dans votre maison bio ?

Norbert : Ça s'est bien passé la construction ?

Stéphanie : Les matériaux sont faciles à trouver. Avec Internet, tu peux acheter les meilleurs produits partout en France, voire plus loin. Il suffit de les commander et on te les livre. La colle du carrelage vient de Pologne, elle ne contient pas de triglorilène. La faïence vient de Moldavie, elle est garantie sans sulfure d'ammoniaque et tous les murs ont été badigeonnés avec du Zyrplex fabriqué à l'ancienne avec des écorces de Xanthoceras Sorbifolia ramassées à la main et séchées en Écosse.

Karen : Ça en fait des kilomètres pour faire venir tout ça !

Stéphanie : Oui, mais il faut savoir ce qu'on veut.

William : Le plus dur, c'est de trouver les artisans du coup, il y a beaucoup de choses qu'on a fait nous-même.

Karen : Toi aussi Stéphanie, tu t'y es mise ? Pourtant le bricolage, c'est pas trop ton truc.

Stéphanie : Non, moi, c'est le jardin. J'ai commencé par la récupération d'eau. Pas une goutte de pluie qui ne soit réutilisée. D'ailleurs, c'est bien simple, on ne consomme plus du tout d'eau de la ville.

Karen : Même pour boire ?

Stéphanie : Absolument !

Karen se ressert en toute hâte du vin dans son verre à vin et dans son verre à eau.

Karen : Mais vous avez mis des filtres quand même ?

William : Les filtres tu rigoles ou quoi ? C'est plein de produits chimiques qui empoisonnent l'eau plus qu'il ne la purifient. Non, nous on fait du lagunage. L'eau est filtrée par des plantes dans des bassins de décantation successifs. Rien que du naturel. A la fin, l'eau est potable.

Karen : Mais j'ai pas vu des canards sur les bassins ? Ils ont un pédiluve avant d'entrer

dans l'eau potable ?

William : Pas la peine, ce sont des canards bio.

Norbert renverse délibérément son verre d'eau.

Norbert : Désolé, je suis toujours aussi maladroit.

Stéphanie éponge l'eau.

William : C'est rien, c'est pas l'eau qui manque, on en a un plein bassin. Je vais te resservir.

Norbert : Je vais plutôt prendre un peu de vin... pour le goûter.

William : Je vais chercher une autre bouteille.

Stéphanie : Et moi je vous apporte la suite.

William et Stéphanie sortent.

Karen : On avait dit que c'était toi qui conduisais et que tu ne buvais pas de vin !

Norbert : Tu préfères que je meure de dysenterie en buvant de l'eau pleine de merde de canards ?

Karen : Tu exagères. Ils n'ont pas l'air malades eux. Tu peux très bien en boire.

Norbert : Évidemment, ils ont développé des anti-corps. Et d'abord, si elle est potable cette eau, pourquoi tu as rempli tes 2 verres avec du vin ?

Karen : Moi, c'est pas pareil... j'aime pas le canard... alors que toi si... tu adores le confit de canard...

Norbert : Mais ça n'a rien à voir. Cette eau, les canards ont chié dedans ! Voire pire...

Karen : Ah oui ? Et c'est quoi pire que chier dans l'eau potable ?

Norbert : C'est remuer l'eau pour que la merde se diffuse. Et les canards, ils sont comme ça, ils diffusent. Ils n'ont que ça à foutre les canards à diffuser la merde avec leur pattes palmées à la con. Alors, je bois pas de leur eau, je bois du vin.

Karen : Tu ne seras pas en état pour conduire. Arrête de boire du vin et bois de l'eau !

Norbert : Tu conduiras toi, tu n'as presque pas bu de vin.

Karen : Trop tard !

Karen boit cul-sec ses deux verres de vin.

Karen : Maintenant, ça sert à rien que je boive de l'eau. De toute façon, je peux pas conduire. Si tu bois du vin, on rentre en taxi.

Norbert : Mais ça va nous coûter une fortune !

Karen : C'est toi qui vois.

Karen boit précipitamment les verres de vin de Stéphanie et de William.

Norbert : OK, tu as gagné. Je bois pas de vin. Mais je bois pas d'eau non plus.

Karen : C'est toi qui vois.

Norbert : En attendant, j'ai vachement soif. J'ai une idée !

Norbert se lève et s'apprête à sortir.

Karen : Où tu vas ?

Norbert : Je vais à la voiture. Je vais boire un peu d'eau du lave-glace.

Norbert sort. Stéphanie revient avec un plat de légumes.

Stéphanie : Où est passé Norbert ?

Karen : Il est parti voir les canards. Il adore le canard... sous toutes ses formes. En tout cas, je te félicite pour ton potager Stéphanie, quelle luxuriance !

Stéphanie : Et tu me diras des nouvelles de ces légumes quand tu les auras goûté. C'est autre chose que ce qu'on trouve dans le commerce.

Karen : Moi aussi je fais un potager, mais je ne réussis pas mes légumes comme toi.

Stéphanie : Tu sais le potager, il faut s'en occuper au moins une heure tous les jours pour avoir des résultats.

Norbert et William reviennent.

Stéphanie : Où étiez-vous passés ?

William : On était à la voiture de Norbert. Il avait un problème de lave-glace.

Stéphanie : En plein dîner ?

Norbert : Parce que je me suis soudain rappelé que les jets du lave-glace étaient mal orientés sur le pare-brise. Alors j'ai préféré les régler tout de suite quand j'y pensais. C'est le genre de truc, si on ne le fait pas quand on y pense, on oublie.

William : Et comme il ne restait pas beaucoup d'eau dans son lave-glace, j'ai complété avec mon mélange personnel.

Karen : Ah oui ?

Norbert : Eh oui...

William : C'est de l'eau de notre lagunage à laquelle j'ajoute du purin de ronces. C'est un décapant extraordinaire pour les pare-brise. Pas vrai Norbert ?

Norbert : Extraordinaire... c'est le mot.

Stéphanie : Bien, puisque tout le monde est là, qui veut des légumes ?

Karen : Volontiers, moi je suis très légumes.

Karen se sert copieusement.

Norbert : Dis-moi William, comment tu as fait pour amener l'eau recyclée de ton dernier bassin tout en bas, jusqu'ici dans la douche, dans les toilettes, etc.

William : Avec une pompe à main tout simplement.

Norbert : A main ?

Stéphanie : Oui, c'est très économique. Et puis pour une douche, il faut quoi ? 50 litres d'eau. En 10 minutes, c'est pompé.

Karen : Mais elle est froide alors si tu la pompes dans le bassin ?

Stéphanie : Mais non !

Karen : Ah bon ! Tu me rassures.

Stéphanie : Elle est à température ambiante.

Norbert : Température ambiante de dehors ?

William : Non, température ambiante de l'intérieur de la maison. On pompe la veille pour la douche du lendemain.

Norbert : Mais pour les toilettes, tu pompes quand alors ?

Stéphanie : Mais nous n'avons pas d'eau dans les toilettes. C'est ridicule de gaspiller de l'eau potable pour l'évacuation des toilettes. Ce n'est pas du tout écologique.

William : Nous avons des toilettes sèches.

Norbert : Enfin, vu ce qu'on y met dedans, elles ne doivent pas rester sèches très longtemps.

Stéphanie : Si, si tu mets de la sciure, ça assèche.

Karen : Mais la sciure plus... le reste, ça ne bouche pas les canalisations ?

William : Non, puisqu'il n'y a pas de canalisations.

Norbert : Mais qu'est-ce que ça devient... tout ça ?

Stéphanie : Ça sèche... grâce à la sciure.

Norbert : Mais d'où elle vient toute cette sciure ? Tu fais bosser des termites au noir ou quoi ?

Stéphanie : Tous les mois je vais chercher une remorque de sciure dans une scierie à Saint-Clément. Ils ne savent pas quoi en faire, ils la donnent, ça les débarrasse.

Karen : Mais Saint-Clément, c'est au moins à 50 kilomètres d'ici ! Elle a pas un super bilan carbone ta crotte bio !

William : Oui, mais il faut savoir ce qu'on veut.

Stéphanie : Et sinon, mes légumes bio, ils sont comment ?

Karen : Les tomates sont fameuses. Rien à voir avec celles du commerce. Même les miennes qui poussent sans produits chimiques ne sont pas aussi bonnes.

William : Est-ce que tu mets du compost dans ton jardin ?

Karen : Non, c'est ce que tu fais toi ?

Stéphanie : Bien sûr, c'est ça le secret. Tous tes déchets verts : les épluchures de légumes, les tailles de fleurs, les coquilles d'œufs tu mets tout ça à composter. Ça se décompose en quelques mois et ça devient un engrais naturel extraordinaire.

Karen : Je vois ça ! Moi qui suis très légumes, je me régale. Quel goût, quelles couleurs et puis quelle taille. Ces légumes sont énormes.

Stéphanie : Tu sais, ce n'est pas la taille qui compte...

Karen : Enfin, quand même...

Norbert : Pour en revenir à vos toilettes sèches, où est-ce que ça s'achète ce genre de dispositif, j'en ai jamais vu nulle part.

William : Ça ne s'achète pas ça se fabrique soi-même. Tu prends un vieille chaise, tu fais un trou dedans à la scie sauteuse, un grand bac en dessous comme les lessiveuses de nos arrière-grand-mères. A côté un récipient plein de sciure et une louche. Et voilà.

Stéphanie : Je vous montre si vous voulez.

Karen et Norbert : Non !

Karen : Le dîner va refroidir. Ce serait dommage.

William : Tu as raison, mais puisque ça t'intéresse, je vais te chercher les plans.

William sort.

Stéphanie : Je trouve que ça manque un peu de sel. Je vais en chercher.

Stéphanie sort.

Karen : Il faut qu'on s'en aille tout de suite.

Norbert : Ça va pas ? Qu'est-ce qui se passe ? On est en plein dîner.

Karen : Il faut que j'aille aux toilettes.

Norbert : Ça tombe bien, ici, c'est une expérience innovante et bio. Te gêne pas.

Karen : Je ne peux pas.

Norbert : Tu rigoles ou quoi ? Tu me fais du cinéma pour qu'on achète des trucs bio qui ne ressemblent à rien au supermarché et tu veux pas utiliser le nec plus ultra des toilettes bio ? Comment tu peux vivre avec de telles contradictions ?

Karen : Je ne peux pas. C'est plus fort que moi.

Norbert : Et bien va dans le jardin. Ce ne serait pas la première fois que tu pisses dehors.

Karen : Ce que j'ai à faire, je ne peux pas le faire dans leur jardin.

Norbert : Mais si, ils penseront que c'est leur chien.

Karen : C'est pas possible.

Norbert : Pourquoi ça ?

Karen : Leur chien, c'est un Yorkshire nain et il pèse à peine 2 kilos.

Norbert : Oui, ça va pas être crédible. Faut que tu fasses un effort. Va dans leurs toilettes sèches. Tu me feras un compte-rendu.

Karen : Je ne peux pas, je fais un blocage.

Norbert : Sur les toilettes sèches ?

Karen : Oui sur le fait qu'il y ait d'autres... euh... en dessous, avant la mienne. Ça me bloque. Si le bac était vide, ça irait. Mais là, je ne peux pas. Je n'ai pas d'explication. C'est comme ça.

Norbert : Tu n'as plus qu'à aller dans la rue. Ça passera inaperçu, il y a plein de chiens dans le quartier.

Karen : Mais t'es complètement crétin ou quoi ? C'est tout ce que tu as trouvé pour m'aider ? Merci de ton soutien.

Norbert : Ce n'est pas de ma faute si on a été invité par ton amie qui chie dans une lessiveuse !

Karen : Arrête de parler de ça, je vais me trouver mal. Je suis au bord du malaise.

Karen s'apprête à sortir.

Norbert : Où tu vas ?

Karen : Chez leurs voisins.

Norbert : Tu les connais ?

Karen : Non, mais c'est l'occasion de faire connaissance. Ils doivent bien avoir des toilettes normales eux.

Norbert : Qu'est-ce que je vais dire à Stéphanie et à William ?

Karen : Débrouille-toi, invente, moi je suis pressée.

Karen sort. Stéphanie revient avec le sel.

Stéphanie : C'est pas Karen que je viens de voir sortir ?

Norbert : Oui, elle est sortie prendre un peu l'air.

Stéphanie : Pourquoi elle va dans la rue, pourquoi elle ne va pas dans le jardin ?

Stéphanie regarde par la fenêtre.

Stéphanie : Tiens, mais pourquoi va-t-elle chez les voisins ?

Norbert : Figure-toi qu'elle vient de se rendre compte, que son amie d'enfance habite à côté !

Stéphanie : Notre voisine, madame Duponchel qui a 82 ans ?

Norbert : Oui, mais non. C'est la grand-mère de sa meilleure amie d'enfance qui habite ici et elle s'est souvenue que petite, elle venait jouer dans cette maison.

Stéphanie : Dommage, elle ne la verra pas, elle est partie en week-end. Tout ce qu'elle va réussir à faire, si elle s'approche trop, c'est faire aboyer le chien.

Norbert : Ah oui, elle a un chien Madame Duponchel ?

Stéphanie : Oui. Ça t'intéresse tant que ça ?

Norbert : Mais oui. Et il est gros ce chien ?

Stéphanie : Une espèce de labrador obèse pourquoi ?

Norbert : Juste pour savoir si elle avait une chance d'en réchapper si le chien l'attaque. Mais si c'est un labrador obèse, elle a toutes ses chances.

Stéphanie : Pas de danger, il est enfermé dans la maison.

Norbert : Je vais dire à Karen de revenir.

Norbert sort son téléphone et compose un numéro. Il parle à voix basse.

Norbert : Karen, c'est moi. J'ai la solution à ton problème. Oui, oui, je sais, je me dépêche. La voisine n'est pas là, tu peux entrer dans le jardin. Le chien est enfermé dans la maison. C'est un gros chien, un très gros chien même, si tu vois ce que je veux dire. Et qu'est-ce que ça fait un gros chien ? Des grosses... ? Exactement. Ça passera totalement inaperçu dans le jardin de la voisine. C'est ça. A tout de suite.

(A Stéphanie) Elle arrive, elle avait besoin de marcher un peu. Problèmes de transit... sanguin.

Stéphanie : De circulation sanguine tu veux dire.

Norbert : Exactement.

William revient avec les plans de ses toilettes sèches artisanales.

William : Voilà, avec ça, tu vas pouvoir te fabriquer tes propres toilettes.

Norbert : Super !

Karen revient.

Stéphanie : Alors ça va mieux ?

Karen : Très bien merci.

Norbert : Je leur ai parlé de ton problème de circulation dans les jambes, qui fait que tu dois te dégourdir les jambes régulièrement pour éviter une embolie des genoux et que surtout tu dois marcher sur des surfaces dures comme le ciment ou le goudron, mais surtout pas sur la pelouse qui ne ferait qu'aggraver ta maladie que tu as contractée quand tu étais petite et que tu venais dans la maison à côté où habitait et habite toujours la grand-mère de ton amie d'enfance Alexandra Duponchel que tu viens de retrouver par hasard. Quelle émotion hein ? Non ? Dis-nous...

Karen : Oui.

Norbert : Voilà, c'est ça, elle est très émue. Donc ces plans de toilettes, William montre-moi ça.

Norbert déplie et observe avec attention les plans de William.

William : Alors, c'est pas ingénieux ? J'en ai eu pour moins de 50 Euros.

Norbert : Ce que je n'arrive toujours pas à comprendre dans ton système, c'est le principe d'évacuation pour que ça ne se bouche pas.

Karen tente désespérément de changer de conversation.

Karen : Et sinon, vous êtes allés au cinéma récemment ?

William : Il n'y a pas de système d'évacuation.

Karen : Quelqu'un a lu le dernier roman d'Amélie Nothomb ?

Norbert : Oui, mais au bout d'un moment, on arrive bien à saturation !

Karen : Vous avez entendu que Jean-Claude Van Damme a été nommé ministre de la culture en Belgique ?

William : Bien sûr. Alors, tu ouvres le capot ici et tu tires la lessiveuse par là. Mais attention, il ne faut pas attendre trop longtemps, sinon, c'est trop lourd !

Karen : Ah !

Karen perd connaissance.

Stéphanie : Oh nom Dieu ! C'est une embolie des genoux qui lui est montée au cerveau !

Fin de l'extrait